

logie et de plus elle a été la cause de l'identification de plusieurs mycoses nouvelles.

Son parasite vit dans la nature, sur les graines, les feuilles, les légumes verts; son action est identique à celle des bactéries pathogènes, il produit des toxines et détermine dans l'organisme toutes les réactions biologiques des maladies générales.

Il peut s'introduire dans les tissus par les téguments externes et par la voie digestive. Dans le premier cas il colonise au point d'inoculation et chemine dans les lymphatiques; dans le second il envahit le torrent circulatoire et va se fixer dans les différents tissus: il peut viser l'hypoderme, le derme, l'épiderme, les glandes cutanées, les os, les articulations, les synoviales, les muscles, le nez, les poumons, le rein, les testicules.

Le diagnostic de la sporotricose est d'une importance pratique considérable car il a permis de guérir des malades condamnés tuberculeux, syphilitiques, ostéo-myélitiques, morveux; il les a rassurés sur leur avenir et déjà il a sauvé plusieurs malheureux de l'amputation.

Cette maladie est-elle fréquente ici? La littérature médicale canadienne-française n'en a, je crois, encore signalé aucun cas. Elle est très fréquente en France où l'on en comptait déjà au delà de 200 cas en 1910, quatre ans après la découverte et où l'on n'y publie plus maintenant que les cas offrant quelque caractère particulier car les observations en sont devenues banales. Depuis l'année 1909, où mon attention a été mise en éveil sur cette maladie, par la lecture d'une clinique du Prof. Reclus, j'ai traité avec succès par l'iodure quelques cas de gommès et autres lésions cutanées qui n'étaient assurément ni syphilitiques ni tuberculeuses, mais dans ces cas je n'avais que la sanction thérapeutique pour appuyer mon diagnostic.

Dans le cas que je prends la liberté de publier aujourd'hui, j'ai eu, dès ma seconde visite, prélever du pus suspect avec lequel j'ai fait un ensemencement sur carotte, qui m'a donné des colonies